

Jean-Baptiste TEMPIER

IN THE POCKET

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Jean-Baptiste TEMPIER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Introduction.

Si vous aimez la Provence, la Méditerranée, Bandol, la Seyne sur Mer, cet ouvrage vous fera rêver, vous transportera vers d'autres cieux...

Aujourd'hui, le commandant René Runge fait escale à Marseille sa région d'adoption, où il est venu se reposer et reprendre des forces.

Mais la nature reprendra vite ses droits, et le voilà trempé à nouveau dans une nouvelle histoire, nous dirons presque de famille, qui se déroule aussi dans toute la région, sous le ciel bleu de Provence.

Là-bas, dans la région Marseillaise, les affaires les plus simples se compliquent et s'enveniment rapidement, facilement, à cause du péché mignon qui est l'envie de faire marron les autres, pour s'en mettre plein les poches... D'où,

IN THE POCKET.

J-B.

Le Canberra

En cette belle fin de journée de juillet, comme il y en a tant en cette période de l'année, avec à l'horizon, un resplendissant couché de soleil orangé, couronnant ce décor féerique en rade du port de Marseille.

Jean-Baptiste Tempier oisivement, s'amusait à faire des ronds dans l'eau. Non pas en tapant avec un bâton dans une flaque d'eau, mais à bord de son puissant et rapide canot automobile. Traçant dans son sillage, deux énormes sillons d'écumes blanches et phosphorescentes, dus à ses deux énormes moteurs hors-bord Mercury.

Ce bolide fait de bois vernis et de chromes rutilants, aux allures ultras modernes du type Chris-craft. Son tracé dans l'eau était d'autant plus saisissant, que la mer était remarquablement calme, que l'on pouvait qualifier de mer d'huile.

Il était environ vingt-deux heures. La chaleur accablante de cette fin de journée torride de juillet, ne faisait qu'accroître le plaisir de surfer sur cette belle mer méditerranéenne, avec son Chris-craft ce canot aux allures équivalent à celle d'une Ferrari. J-B ne cessait de

hurler sa joie, son ivresse, au plaisir que procurait ce sport de privilégié. Le bateau bondissait littéralement, claquait sèchement sur l'eau, à la limite de la rupture. Les embruns, tour à tour giflaient et caressaient son visage, c'était bien plus magique que sur un manège de haute voltige, d'autant qu'à cette heure-là, beaucoup de monde appelle ça l'heure bleue, où les couleurs se fondent et se confondent entre le ciel, et le bleu de l'horizon.

Pour mieux situer le personnage, Jean-Baptiste Tempier pourrait être assimilé à notre ami le célèbre acteur de cinéma Lino Ventura. Ils ne se ressemblent pas, mais ils ont à peu près la même dégainé. Allure sportive, regard franc, le genre de personne qui ne s'en laisse pas compter, aux décisions instantanées, le baroudeur par excellence en quelque sorte.

Continuant ses arabesques sur la mer, la chevelure mouillée par les embruns, ruisselant sur son front, le plaisir de vivre ces moments intenses, à lui en faire perdre presque la vision exacte de la situation. Les accélérations, la griserie de la vitesse, la pression montait, tout au bord de l'explosion et soudain !

La catastrophe !!

Devant lui, telle une baleine qui surgit comme une bombe, hors de l'eau pour s'ébattre, un énorme sous-marin tel une montagne noire faisant surface se dresse impitoyablement, devant le puissant hors-bord, dont la vitesse n'a d'égale que l'ampleur du choc. Que dis-je, la

pulvérisation du devenu frêle esquif contre l'avant de cette montagne d'acier, encore pointé vers le ciel, devenu gris, jaune, rouge, des flammes mélangées au noir de l'essence enflammée. Une harmonie que seule dame nature peut nous procurer, et cela même dans l'horreur. Le tout, dû à la formidable explosion, et du choc violent. Les débris instantanément se répandent et sont projetés à plus de cent mètres à la ronde. Je serais fort étonné que JB se tire d'affaire au milieu de ce feu d'artifice d'autant plus inimaginable qu'inattendu.

Ce pendant quelques mouettes effrayées, qui survolaient dans les parages, sur le moment, dans un mouvement de réflexe s'éloignèrent, en prenant de la hauteur, et se regroupèrent vite afin de venir voir de quoi il retourne.

De mémoire de gabians¹ Marseillais, elles n'avaient jamais au grand jamais, ni vu ni entendu pareille chose. Excepté peut-être, chez leurs ancêtres pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'une d'elle se permit de persifler à la ronde la réflexion suivante.

« Putain mais qu'est-ce qu'il nous arrive, regardez, il y en un qui flotte à la surface, il s'amuse si bien à tourner en rond sur cette mer calme, c'était un véritable plaisir de le voir faire... »

1/ Mouette.

Décidément avec ces engins à moteurs, en plus du bruit qu'ils nous font, maintenant ils se rentrent dedans. Ils s'explosent, ils nous pourrissent l'air et l'environnement, bientôt on n'aura plus rien à bouffer à cette allure. Heureusement que son gilet de sauvetage est de couleur orange, il sera vite secouru. Il était vachement visible vu sous cet angle et de cette hauteur.

Quant au sous-marin lui, il replongea presque instantanément, comme s'il avait assez pris l'air et disparu sous les flots, non sans avoir auparavant mis le grappin sur le rescapé encore groggy, à demi évanoui, maltraité, qu'il fut par le choc brutal de la collision, dans de grands remous assourdissants, et de fortes écumes tourbillonnantes, le submersible disparut.

Bien sûr il faut comprendre, quand je dis grappin, je vous dois une sérieuse explication, le grappin cela serait trop grave et trop dangereux, pourquoi pas un harpon puisque nous y sommes.

Non, dans le laps de temps du sous-marin en surface et encore en bascule, le Commandant Runge de son prénom René, tel un diable sorti de sa boîte, du haut de son kiosque avait calculé son coup pour happer JB, avec tout son attirail hautement sophistiqué, un peu comme pour la pêche à l'épervier. À la suite de quoi, comme je l'ai dit plus haut ayant assez pris l'air, et surtout happé sa proie, il replongea dans les eaux profondes de la rade de Marseille.

N'oublions pas que nous sommes au large de l'Estaque, à environ un mille marin, presque au niveau des calanques de la Vesse et de Niolon, l'ancien fief de Jean-Baptiste Tempier. Soit à environ un demi-mille des côtes rocheuses, de ce fait nous sommes seulement, à deux bons milles à l'ouest du port autonome de Marseille, aux énormes infrastructures, pouvant réserver de fabuleuses caches, à condition de les dénicher ou de les connaître bien sûr, réservées aux trafiquants de tous poils et de toutes nationalités.

Il est certain que pour ce genre de boulot, il n'y a pas besoin de passeport, c'est plus facile à obtenir et ça peut rapporter gros très gros même. Toute fois certaines règles sont à respecter avec beaucoup de rigueur, car ce genre de lois ne pardonne pas, tu risques de ne pas faire de vieux os, et même d'être rendu à l'état de fossile, si les poissons ne te bouffent pas...À savoir ce que Jean-Baptiste Tempier avait fait pour avoir les honneurs de ce stratagème, plutôt explosif, je ne voudrais pas qu'il soit trop amoché, ce brave garçon.

Alerte à l'Estaque

Pendant ce temps, bien que tout ce soit passé très vite, l'alerte avait été donnée à l'Estaque, sur la terre ferme.

Les pompiers, les gendarmes, les flics, la police, les hélicos aussi avaient décollé, la douane, les stup's, même le curé de l'Estaque avait fait donner du tocsin. Hé oui, celui qui nous inquiète lorsqu'on l'entendant, car il ne sonne que dans les cas graves, et cela, ça devait être vachement grave pour qu'il sonnât à une heure aussi tardive.

Quelques badauds malgré la très grande distance, cherchaient à voir à l'aide de leurs jumelles, et surtout à comprendre pourquoi tout ce remue-ménage si violent. Mais il était difficile, de voir et de comprendre quelque chose d'aussi loin, d'autant plus que la nuit commençait à tomber.

Retournons faire un tour dans le sous-marin, dont nous n'avons pas encore fait connaissance, afin de voir et de savoir ce qu'il s'y passe, car notre ami JB, non seulement il ne s'est pas remis de ses émotions, mais de

plus il est salement amoché, bien heureux tout de même, qu'il soit toujours vivant. J'ai l'impression que le pacha du sous-marin va bien le soigner, et au plus vite, pour mieux le réamocher s'il ne parle pas.

C'est que le commandant Runge n'emploie pas les grands moyens pour rien, j'ai l'impression qu'il doit y avoir un sacré motif pour agir de la sorte, on aurait touché à ses « chous », comme on dit en Auvergne que je ne serais pas étonné.

Runge René est un beau gaillard d'un mètre soixante et dix, plutôt râblé, trapu, carrément l'allure et la ressemblance avec Marlon Brando, le célèbre acteur de cinéma Américain. Je n'aurais pas voulu assister à l'interrogatoire de JB, car je n'aime pas la violence, ni la torture, cependant je vais être bien obligé d'y assister et même de vous le décrire cet interrogatoire. C'est plutôt gênant ces passages, c'est même affreux. Si encore il n'y a que quelques baffes ou quelques castagnes ma foi il s'en sortira bien le JB, mais s'il s'obstine à fermer sa gueule, alors là, personne ne va rigoler, ni lui, ni nous...

En attendant que notre artiste se réveille, et qu'il soit remis en état, ben, on va essayer de visiter le sous-marin sans que le pacha ne s'en aperçoive. L'avantage de ma situation, c'est que je peux faire et dire n'importe quoi sans être puni, sauf par vous mes chers lecteurs, si vous n'appréciez pas ce genre de boutade, mais je sais que vous serez bien indulgents, d'ailleurs je ne cherche qu'à vous, et à me distraire.

– Bon voilà ! Nous sommes dans le kiosque, je pense que vous savez tous, ce que c’est qu’un kiosque de submersible. C’est la passerelle principale d’où fusent toutes les directives, et où se trouvent les périscopes, radars, c’est bourré d’électronique. Sur les côtés il y a comme deux petites ailes, ce sont les gouvernails de plongée avant.

Dans le compartiment avant il y a le sonar. À la suite, dans le compartiment numéro deux, il y a l’emplacement des torpilles, au compartiment numéro trois, c’est le centre de contrôle, et en dessous le logement de l’équipage, où est emménagé un petit carré pour l’infirmerie. Et plus bas encore, il y a le logement pour les batteries électriques. Dans le quatrième compartiment, toujours dans le prolongement, il y a donc la machinerie pour la propulsion électrique du bâtiment, lorsqu’il est en plongée, puis en cinq n’oublions surtout pas, la partie qui comporte le sas, pour le sauvetage éventuellement.

Nous continuons la visite, à l’étage inférieur en dessous, il y a le compartiment moteur Diesel, le gouvernail de direction, puis le gouvernail de plongée arrière. Et enfin tout en bout, l’hélice à quatre pales. Sur les flancs il y a les ballasts de plongée...

Le kiosque est une sorte de tour d’ivoire très sophistiquée. Nous descendons l’échelle en métal noir, je suppose que c’est de l’acier bien trempé, elle descend à la verticale, donc nous aussi, puisque il n’y a pas d’autres